

Les noms des dents en grec, en latin et en français : de l'Antiquité à la Renaissance ⁽¹⁾

How teeth have been named from Antiquity to Renaissance in Greek, Latin, and French

Danielle Gourevitch

Directeur d'études à l'École pratique des hautes études, président de la SFHAD

Mots clés

- ◆ dents
- ◆ dénomination
- ◆ Antiquité
- ◆ Renaissance
- ◆ grec
- ◆ latin
- ◆ français

Résumé

Un voyage linguistique en Grèce, dans le monde romain, dans la France de la Renaissance et jusque dans *Les Misérables* pour découvrir la richesse des vocabulaires anciens avec leurs métaphores suggestives, rapprochée de la sécheresse de l'actuelle numérotation des dents.

Keywords

- ◆ teeth
- ◆ names
- ◆ Antiquity
- ◆ Renaissance
- ◆ Greek
- ◆ Latin
- ◆ French

Abstract

Following names in Greece, the Roman Empire, and Renaissance France; meeting Fantine, the Hugolian character in *Les Misérables* by Victor Hugo. From lovely metaphors to a mere numbering.

Les noms des dents en grec ont été très bien répertoriés par feu le dentiste anversois Gerrit Cootjans, ami de longue date, dans son livre consacré à *La Stomatologie dans le Corpus aristotélicien*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, fruit de sa thèse de l'Université libre de Bruxelles en 1982. J'ai repris le travail avec lui pour envisager toute la tradition classique, en grec et en latin : ce fut notre article consacré aux "Noms des dents en grec et en latin", dans la *Revue de philologie*, 57, 1983, 189-201. J'y suis revenue dans mon discours d'honneur au 102ème congrès d'ORL avec "La voix et la parole, Lucrèce, Galien et ... Colette", le 13 octobre 1997, qui fut publié dans la *Revue officielle de la société française d'ORL et de pathologie cervico-faciale*, 45 (5), 1997, 15-18. Il s'agira aujourd'hui des noms propres de chacune des séries de dents (nos actuelles incisives, canines et molaires), de la situation linguistique dans le monde antique et des bouleversements au XVIe siècle,

en choisissant divers témoignages en latin et en français, et enfin des retombées sur la nomenclature actuelle. Ce qui permettra un tableau en quatre langues : grec ancien, latin ancien, latin moderne, français renaissant.

L'Antiquité

Les Anciens nommaient les différentes dents d'après - leur fonction ; - leur place sur l'arcade dentaire ; - leur période d'éruption ; - et en s'inspirant souvent d'une image familière à la source d'une métaphore.

Voyons d'abord celles que nous appelons incisives : d'après leur place dans l'arcade, elles sont tout près, et ce sont elles que nous voyons facilement dans l'orifice buccal, d'où

Correspondance :

21, rue Béranger 75003 Paris (dgourevitch@gmail.com)

"prosthoio" ou "emprosthoio" (en rappelant que dent est masculin en grec, "odous, gén. odontos", comme *dens, dentis* en latin) celles de devant, les dents antérieures. Parfois une précision plus fine est fournie, comme par Hippocrate dans *Épidémies* IV 19, où la même formule désigne seulement celles du milieu, les incisives centrales.

Mais la même expression peut nommer les dents qui sont les toute premières de leur propre série, à cause du double sens locatif et chronologique des adverbes "prosten" ou "emprosten" et de leurs dérivés, donc les dents de lait, comme par exemple chez Aristote dans *Histoire des Animaux* VII 10, 587 b 15.

Le même problème de double-sens se retrouve pour les dents du fond (topologique) ou dernières dents (chronologique), en latin comme en grec : ainsi les *dentés ultimi* de Celse *De la médecine* VIII 1, 9 pour les quatre dents du fond qui en général poussent très tard. Alors que Sénèque *Des bienfaits* IV 6, 6 pense plutôt à la chronologie : "la puberté et la dernière dent, qui termine les progrès de la jeunesse" (*ultimus ille dens surgenti juventae terminum ponens*).

La fonction des dents est examinée dans le cadre de l'alimentation, et non de la parole. Les incisives sont celles qui coupent, "tomeis", ou "tomikoi", du verbe "témnô", couper. On sait bien aujourd'hui que le latin scientifique est à ses débuts très dépendant du grec : il lui arrive de se borner à translittérer en alphabet latin les mots grecs, c'est-à-dire de copier en changeant d'alphabet (2). Ainsi Celse VII 1, 9 écrit : *quaterni primi, quia secant, tomis a Graecis nominantur*, "les quatre premières sont appelées les "tomis" par les Grecs parce qu'elles coupent", le remplacement du verbe grec "témnô" par le verbe latin *secare* rend l'explication étymologique (*quia secant*) difficile à comprendre pour qui n'est pas bilingue. Le latin tardif et médiéval lancera de nouvelles créations sur le verbe *caedere*, couper, qui a fourni de nombreux composés en *-cido* (avec *i* long) et dérivés. Ainsi Isidore de Séville, l'évêque féru d'étymologie (3), parle des *praecisores : quia omne quod accipitur, ipsi prius incidunt* (*Étymologies* 11, 1, 52) ; en fait il est peu logique avec lui-même puisque, dans la même phrase, pour le nom il choisit le préfixe *prae-* et pour le verbe celui de *in-*. Mais c'est le préfixe *de-* qui est choisi par le pseudo-Soranos latin, d'où *decisor* (*Questions médicales*, Rose p. 367, l. 10). Finalement c'est le dérivé du verbe *incido* déjà utilisé par Isidore qui donnera *incisivi* (*dentés*), puis *incisivi* tout court, lequel donnera à son tour le nom français d'incisive, choisi par Ambroise Paré.

Le latin retient en plus une image nouvelle, celle de la petite colonne, *columella*, dérivé de *columna*, qui donne *dens columellaris* ou *columellus*, dent-colonnette, d'où le nom espagnol et le nom portugais de cette dent encore aujourd'hui : *colmillo*. Ce n'est sans doute pas un hasard si c'est Isidore qui, à Séville, en avait retenu l'explication (*Et.* 11, 1, 53) : *pro longitudine et rotunditate columellos vocant*.

Ces dents sont aussi celles qui divisent, "dichastères", du verbe "dichazô", diviser ; ou encore celles qui tuent : selon une bizarrerie du glossateur Pollux (4) II 91, "kténes" viendrait du verbe "kteinô", tuer, mais ce serait plutôt celles qui sont dentées comme un peigne, vu que "kteis" signifie le peigne, ou tout autre objet dentelé, ou tout autre encore par analogie ou métaphore (par exemple, le sexe féminin). Ce sont enfin les rieuses, "gélasinoi" parce qu'on les voit quand le sujet rit : c'est encore Pollux qui en donne l'explication, II 91.

Passons aux canines : et pour les dents de lait et pour les dents définitives, on les appelle les dents de chien : "kynodontes", du nom "kyôn", gén. "kynos", le chien, en latin *canis canis*, parce qu'elles ressemblent à celles du chien, expliquera Isidore *Ét.* 11, 1, 52 : *et dicti canini quia ad similitudinem caninorum (=dentium) existunt*.

Enfin nos pré-molaires et nos molaires qui ne font qu'un seul groupe antique. La cheville et la meule sont les deux métaphores-clefs : la cheville, "gomphos" ; - la meule et "mylos" ou "mylê", masculin et féminin, mais aussi des dérivés,

"mylakroi", "mylitaï", "myliaioi odontes", et, par un resserrement en un seul mot à l'époque byzantine, "mylodontes". Ce sont aussi celles qui broient, du verbe "aloiaô", broyer, "aloiêtères odontes". Quant aux dernières molaires, nos dents de sagesse, et les dernières à sortir, ce sont "sôphronistères" (de "sôphronizô", rendre sage), ce sont les conseillères. L'*Etymologicum magnum* 742, 37, signalant aussi les "kritères", les juges, du verbe "krinô", juger (5). L'autre caractéristique est signalée par "opsigonoi", sur "opse", longtemps après, tard (Pollux II 92) ; et les "krantêres" du verbe "krainô", achever, achever une série.

Plaute, en bon auteur comique, tente une création linguistique qui n'aura pas de suite, mais qui est excellente : dans les *Bacchides* (pièce qui raconte comment deux frères amoureux de deux sœurs font tout pour les obtenir) une dispute met en présence deux individus ; l'un menace de casser les dents de l'autre, vu qu'il est fort et que ses poings sont de vrais brisements, *dentifrangibula* ; l'autre rétorque qu'il ne veut pas qu'on lui casse ses "casse-noix" *nucifrangibula* (598), révélant ainsi aux dentistes d'aujourd'hui que ce qu'ils peuvent déplorer auprès de leurs patients se faisait déjà ! Ce verbe *frangere*, qui signifie briser, n'est tout de même pas le seul à décrire l'activité des molaires. Ils sont en effet nombreux, mais tout ne sont pas à l'origine de noms distinctifs, tels réduire, *conficere*, *subigere* ou même réduire en bouillie *immassare*. Mais c'est moulin *molere* (cf. n. *mola*, la meule, adj. *molaris*, de la meule, comme une meule), qui donnera leur nom aux molaires. La chose ne se fait pas facilement, mais par le détour d'une image poétique encore une fois : Juvénal dans sa satire 13, au vers 212 parle des *molares*, les dents du coupable qui, la gorge sèche, garde sa nourriture "entre ses molaires". Chez Isidore aussi, *Ét.* 11, 1, 53, *molaris* est un nom : "les dernières (dents sur l'arcade) sont les molaires (*molares*), qui réduisent ce qui a été coupé en morceau et brisé par les dents qui précèdent, le meulent (*molent*) et le réduisent en bouillie, d'où leur nom de molaires (*unde et molares vocati sunt*).

Rappelons ici les verbes qui caractérisent le travail des canines : briser *confringere*, et transporter *tradere* ; tandis que les incisives coupent en morceaux (*incidere*, *concidere*, *praecidere*), et que les dents en général mâchent *madere*, divisent en petits morceaux *extenuare* sur *tenuis* petit, et amollissent *molire*.

La Renaissance

La Renaissance produit un renouveau du latin scientifique, mais lance aussi des textes scientifiques dans les langues dites vulgaires, parmi lesquelles, pour cette communication, nous nous tiendrons au français.

Pour la Renaissance latine (6), j'ai choisi le *Libellus de dentibus* de Bartolomeo Eustachio (7), son ouvrage permettant de comparer le latin renaissant d'un Italien avec le latin classique. On sera sensible à l'effort de précision linguistique et de *variatio* littéraire à l'ancienne, avec quatre verbes indiquant la dénomination *nuncupare* (de *nomen* + *capere*, prendre un nom, désigner par un nom ; ce verbe appartient surtout à la langue du droit et est donc assez solennel), *appellare* (plus banal), *vocare* (de *vox*, la parole, le mot, d'où donner un nom), *dicere* (sur une racine indo-européenne qui signifie montrer, indiquer) ; et aussi à un effort explicatif, pour préciser la modalité linguistique appliquée, avec *per translationem*, c'est-à-dire par passage de sens (le mot latin *translatio* n'a pas le sens du "translation" anglais, passage de langue à langue) ; la métaphore est plus loin explicitée par *velut* etc. C'est ainsi que son chapitre VI est consacré aux *dentés incisivi*. Ce sont les premières, pour les deux raisons que nous avons trouvées dans les textes antiques, le temps et le lieu : *Primi dentés sunt, ... non modo quia caeteros origine & ortu antecedunt, verum etiam qui, quum alii retro ad fauces uergant, primi nobis ipsi occurrunt...* Et il s'explique aussi sur les

postremi ou *maxillares* : *Ut incisores primi, ita postremi maxillares habiti. Iidem praeterea dentes, quia inter ridendum deteguntur "gelasinai", & quoniam ad cultri similitudinem acuti ac clati ad cibum incidendum sunt sua natura apti "tomeis" nuncupantur.* On retrouve avec ces citations de mots grecs ("gelasinai" et "tomeis") assortis d'une explication par la langue latine la difficulté qui avait été soulignée pour les textes antiques.

Le chapitre VII est consacré aux *dentes canini* : ... *acutos dentes modo incisores modo caninos nuncupant...* Enfin le VIII, aux *dentes maxillares* pour lesquels l'effort linguistique est particulièrement intéressant : *Dentes qui in intima & recta parte oris sunt, ab anatomicis, non modo maxillares, sed molares etiam per translationem vocantur ; quod iis cibus velut molis frumentum conteratur... Alii "gomphios" eos appellant, non quia perinde ac clavi fixi sint... sed vel "apo tês gomphiasios" ajjo ; th'i gomfiavsiou (quam asperam molarum superficiem Graeci vocant, latini dentitionem vertunt).* Enfin le chapitre IX, pourtant intitulé *Magnitudo molarium & dentium numerus*, reprend quelques considérations linguistiques, avec des références, en littérature générale (Cicéron) et en littérature technique (Rufus, écrit Rufus) : ... *quando dentes numerant, fere semper ab incisoribus incipiunt, hosque primos, molares postremos faciunt ; quorum tum situ tum generatione ultimi sophronistites appellantur, quia eo tempore quo moderatos temperososque nos esse oportet, oriuntur ; creanteres etiam ab aliis ac genuini dicuntur : tametsi alios quoque dentes Rufus creanteres appellat. Molares omnes Cicero genuinos ...* Pour le français, j'ai retenu deux auteurs, Urbain Hémarid et André Du Laurens. Le premier a pillé Eustache dans certains chapitres de sa *Recherche de la vraie anathomie des dents, nature et propriétés d'icelles* (1582) (8), ne faisant guère plus qu'une traduction, rapportant (chap. VIII) que *les premières dents qui naissent, & les secondes qu'on estime renaître sont formées en la matrice* ; évoquant "les dents incisoyres (dites ailleurs dans son livre incisives), les canines & trois mâchelières de chasque cousté de mâchoire", les "premières mâchelières & les gémèles qui, à sept ans ou longtemps après, commencent à sortir. Puis au chap. XI (*De la première sortie des dents*) "quatre fendantes ou incisives, deux canines ou œilhères, & dix mâchelières" "Or toutes ces dents ne sortent pas à la fois parce qu'il faut plus de temps à endurcir les grosses que nom pas les petites qui, pour ce regard, sortent les premières, à sçavoir les quatre fendantes, qu'on appelle communément dents de laict. Galien (9), au commencement du *Commentaire du septième des Aphorismes, [Aphorisme 32.]* en celle qui se commence : "Les balbes" (10), les appelle gélasines, du nom grec *gelao*, c'est-à-dire riantes, ou dents du ris, parce que riant, elles se manifestent & donnent un grand grâce au ris de ceux qui les ont mieux ordonnées, arrangées & de grandeur médiocre. Et au contraire, ceux qui les ont mal formées & contrefaites & d'une excessive grandeur, donnent un grand dégoûtement à leur rire, d'où vient le dire de Martial contre certain poète satyrique, que monsieur Joubert tourne ainsi :

Le visage est moins gratieux,

Qui n'a le gélasin joyeux.

Galien aussi, en autre lieu, les appelle *tomeis* en grec, comme si nous disions les trenchantes, larges en leur base & leur extrémité plus déliées pour fendre & entamer la viande comme avecq des cousteaux. Après elles sortent les canines ou dents de chien, dites en grec *caunodontes*, deux de chasque mâchoyre, qui sont en leur base inférieure larges & par-dessus aiguës, & si quelque chose (pour estre trop dure) n'a peu estre coupée des trenchantes, elles le brisent & cassent de leur grand force, d'où elles ont tiré le nom de dent de chien ; ceux qui les appellent [*Martial en ces Epigrammes.*] [*Monsieur Joubert, du ris. li. I. chap. 20.] [li. II. de l'usage des parties. chap. 8. et li. I des os. cha. 4.]* œilhères ont eu quelque esgard à la rectitude de l'œil avec lequel quelques-uns estiment qu'il y a grande communication, qui leur faict encor grande-

ment doubter de la perte desdictes dents, cuidans que l'œil en demeure intéressé si une fois telle dent tombe ; mais cela n'est point digne de considération...

Après celles-icy, viennent les mâchelières que quelques-uns appellent marteaux, nommez des Grecs *moulay*, comme si on disoit meules, lesquelles sont grandes, dures, larges, aspres & qui pillent, menuisent & brisent totalement ce qui est taillé par les dents de laict.... en nombre de dix, desquelles les trois du milieu de chasque cousté se monstrent les premières, puis celle qui vient après les canines & les dernières gémèles qui naissent lorsque l'enfant est devenu homme formé, ce que je descriroy plus amplement au suyvant chapitre....

C'est le chapitre XII qui traite *De la seconde sortie des dents*, attaché aux critères classiques d'une dénomination en rapport avec la forme ou l'office de la dent. "Toutes les dents que nous avons descriptes, qui sont en nombre de trente & deux, auxquelles nous avons baillé leur nom propre selon la forme ou office qu'elles ont, ne sortent pas comme j'ay desjà dict, toutes à coup, ny en mesme temps, d'autant que les premières mâchelières joignent les oilhères, ny les dernières mâchelières, qu'on nomme gémèles, n'ont aucune apparante forme que toutes les autres ne soit desjà bien avant sorties, aux uns plus tost, aux autres plus tard, selon l'humide complexion de l'enfant qui empesche l'efformation & solidité requise aux dents, laquelle se doit faire par excitation, ainsi qu'on peut colliger des mots d'Hippocras. [*Li des chairs*] [*li. de la sortie des dents.*] § "De la formation des dents") ... "Touchant les mâchelières qui sont après les dents de l'œil, elles ne tombent jamais à quelque animal que ce soit...Avicenne tient, aveq la plus part des anciens, que ses quatre dernières dents sont poussées hors des gencives au temps que l'homme commence d'entrer en sa gaillardise & se rendre apte en la génération, qui est de vingt & un à trante ans, donnent aux dictes dents un nom fort propre & convenable : il les appelle en son arabe (*al halin*) qui signifie (selon la version d'Andreas Bellunensis (11)) dents de prudence & de discrétion, parce que, en cest aage, l'homme doit avoir jugement ..."

On ne peut certes pas tout commenter, mais au moins le mystérieux "gémèles" de notre auteur mérite qu'on s'y attarde : on ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires, ou alors au singulier pour une pièce de bois qui sert pour fortifier les grands mats d'un navire (*Dictionnaire portatif de la langue française*, 1786). Ou comme adjectif, pour quelque chose qui forme un couple avec un autre objet semblable, double. On est donc tenté d'abord de voir sous ce nom des paires de dents, et le couple des deux prémolaires pourrait faire l'affaire, gémèle, gémeaux, jumelles, jumeaux étant des variantes graphiques classiques. Mais si l'on admet que la distinction entre prémolaires et molaires ne s'établit qu'au XIXe siècle, on ne voit pas de quelle paire de dents il pourrait vouloir parler. Alors Urbain Hémarid aurait-il fait une confusion ? L'hypothèse est tentante. En effet dans le texte-clef, celui d'Eustache, on lit *primorum molarium & genuinorum*, "parmi les molaires les premières dans la mâchoire et celles qui sont au fond des joues", de *gena* la joue. Je crois donc repérer une erreur matérielle de lecture, *genuinorum* devenant *geminorum*, six petites hastes au lieu de sept. Donc non plus les génuines, mais les gémines (on a toujours en français moderne les géminées, c'est à dire les lettres doubles, deux l, deux p etc.), d'où gémèles ou jumelles, qui lui est sans doute plus familier. En réalité il ne s'agit pas d'une mélecture due à Hémarid, mais très probablement d'une divagation philologique de Pier Matteo Pini. Ce membre de la famille d'Eustache, son collaborateur artistique pour les planches, se fait son collaborateur philologique dans les *Annotationes* ou notes explicatives qu'il met en forme d'après le manuscrit du maître pour la deuxième édition, celle de 1564 (la première datant de l'année d'avant, 1563). Il lui arrive d'extrapoler abusivement : pour les *gemi* d'Ann. 67, 6 (qui étaient bel et bien des *genuini* en Ann. 24, 7), il renvoie à Aristote qui ne dit rien de tel ni dans l'*Histoire des animaux*, ni dans la *Génération des animaux* ni

dans les *Parties des animaux*. Peut-être a-t-il tiré cette confusion, cette notion abusive de paire, de la remarque aristotélicienne (*HA II 4 502b*) selon laquelle les dents de sagesse poussent aux deux sexes, aux femmes comme aux hommes, ici *et viris et mulieribus*. Toujours est-il qu'Hémard a certainement utilisé l'édition de 1564, ou une édition postérieure comportant ces notes. L'erreur ici proposée n'a pas survécu, que je sache.

On ne aurait trop souligner la difficulté de ces textes renaissants qui doivent être lus de près d'un œil critique pour diverses raisons. Dans le cas des "gémèles", il serait intéressant de revenir sur le texte original des notes magistrales, s'il existe encore. Notons en passant, car la place nous manque, un deuxième type de difficultés, celle des mots grecs, avec "lylas" (accusatif féminin pluriel) en *Ann.* 18, 27, pour désigner les molaires. Ce mot n'existe pas, et il faut y voir une faute d'impressions pour "mylas", (même cas grammatical), les meules ou molaires, selon la métaphore implicite classique, le typographe ayant manifestement pris dans la casse un lambda à la place d'un mu.

Vient ensuite, selon la chronologie, la traduction, sage, fidèle et sans fantaisie, du texte également fort cultivé d'André Du Laurens (1550 -1609) sieur de Ferrières, par Théophile Gellée, ... publiée à Rouen : Du Petit-Val, 1621 : *L'Anatomie universelle de toutes les parties du corps humain, représentée en figures, & exactement expliquée... Ouvrage curieux, & utile aux étudiants en médecine, chirurgie, sages-femmes, & aux peintres & sculpteurs*. Le chapitre II 21 examine "le nombre des dents, & l'histoire particulière de chacune d'icelles" : "... de ces trente deux dents les unes sont *incisives* (12), les autres *canines*, & les autres *maschelières*. Les *incisives*, sont aussi nommées premières : non point pour le regard de leur origine, mais de leur rencontre & situation qui a aussi me Celse de les appeler *antérieures* ; elles sont dites *incisives*, parce qu'ayant le tranchant affilé comme un couteau, elles coupent & tranchent les morceaux.... Les *canines* ainsi dites, non tant de leur figure que de leur usage & dureté, sont plus grosses et plus mousses que les *incisives* : parce que l'homme est un animal sociable & politique ; or leur usage est de rompre & casser ce qui ne peut être coupé par les *incisives* : le vulgaire les appelle *dents œillères*, parce qu'elles reçoivent quelques rinceaux des nerfs, qui mouvent l'œil & pour cette cause, il croit qu'il y a du péril à les arracher. Les *maschelières* sont dix, elles sont aussi nommées *molaires* parce qu'elles broient & mouillent la viande comme le meule d'un moulin... Hippocrate appelle les dents dernières des *maschelières*, *dents de sagesse*, parce qu'elle sortent à trente ans, & au quatrième septenaire, qui est le temps que l'homme commence d'être sage, rassis & posé. Avicenne les nomme *dents de sens & d'intelligence*, & Aristote, dents de perfection : parce qu'elles parfont et accomplissent l'âge. Les Latins les appellent *genuinos*."

Ce qui se passe après la Renaissance, apports transitoires et apports définitifs

Dans la littérature postérieure à la Renaissance française, on lira la *Dissertation sur les dents*, par B. Martin (13), à Paris, chez Denys Thierry, 1679, avec son chapitre II, pour les dents définitives, on apprend que "les quatre Dents de devant, hautes & basses se nomment *incisives* ; le vulgaire les appelle les *cousteaux* ; & elles retiennent ce nom de leur effet, parce qu'elles tranchent, coupent et divisent les aliments que nous prenons. Les deux d'en bas qui suivent les *incisives*, sont, comme j'ay dit, appelées *canines*, à cause de la ressemblance qu'elles ont à celles d'un chien ; & les autres d'en haut vis-à-vis les *canines*, sont nommées *œillères*, par le rapport & le commerce qu'elles ont avec les parties des yeux. Les deux d'en haut & les deux d'en bas qui se placent après celles-ci s'appellent *brisoires* : elles ont deux pointes & sont creuses sans le

milieu. Les grosses Dents, qui sont les dernières à venir, sont nommées *Molaires* : le peuple les appelle les *enclumes*, parce que les aliments s'applatissent dessus, & y sont moulus..."

On lira aussi le *Dictionnaire de Furetière* (1690) (14), somme de vocabulaire français général, mais aussi technique et provincial, ce qui en fait un trésor. Les dents y sont encore de "petits os très-durs" ; l'homme en a "32 à la bouche. Les *dents incisives* & tranchantes sont appelées *premières* & *anterieures* parce qu'elles paroissent les premières, & coupent les viandes. Les Medecins les appellent *gelasines* ou *riantes*, parce qu'elles se decouvrent d'abord en riant. Elles sont huit, quatre à chaque mâchoire. Il y a deux *dents canines*, que le vulgaire appelle *œillères*, parce qu'une partie du nerf qui fait mouvoir les yeux y est engagée, d'où vient qu'il est dangereux de les arracher. Les *dents incisives* & *canines* n'ont qu'une racine ; les autres en ont deux & quelquefois trois & quatre. Il y a dix *dents machelières* ou *molaires*. Les dents de derrière s'appellent *dents de sagesse*, parce qu'elles viennent à 30. ans. Avicenne les appelle les *dents* du sens & de l'entendement"...

Et Fauchard, me direz-vous ? L'incontournable Pierre Fauchard ? C'est en 1728 qu'il publie la première édition de son traité *Le Chirurgien dentiste, ou Traité des dents* ; en ce qui nous concerne aucune innovation ne marque l'édition suivante. Dans son premier chapitre, l'auteur observe, sans fioriture mais très clairement, qu'on distingue les dents "en incisives, canines et molaires". Sa culture antique semble à peine "basique" quand il observe que les premières "sont nommées incisives du verbe latin *incidere*, qui signifie couper". ... "je nomme, précise-t-il, les deux premières grandes incisives ; les latérales, moyennes incisives & et les quatre d'en bas, petites incisives". Quelqu'un dans l'auditoire me dira si cette classification a été adoptée un certain temps. Quant aux canines, "on les nomme canines, par le rapport qu'elles ont avec quelques-unes des dents du chien" : on n'en saura pas plus. Enfin, "celles qui suivent immédiatement les canines, sont deux petites et trois grosses molaires à chaque côté des mâchoires, & postérieures aux précédentes. On les divise en petites & en grosses molaires" ...

Pour finir notre promenade linguistique, on retrouve un peu de pittoresque au début du XIX^{ème} siècle : en 1805 paraît, à Paris, chez Croullebois *Le Dentiste de la jeunesse* de Jacques-René Duval. Le vocabulaire et les explications imagées y sont très riches. Ainsi (p. 20) les quatre (=dents) du milieu sont légèrement aplaties et tranchantes, on les appelle *incisives*, (21) agissent comme des lames de ciseaux. Deux autres latérales plus rondes et plus pointues semblent faites pour piquer et déchirer les aliments, comme celles des chiens, dont elles empruntent le nom (*canines*) ; on leur a donné le nom d'*œillères*, parce que leur racine très-longue s'approche plus de l'orbite, que celles de toutes les autres dents : elles ne communiquent cependant point à l'œil... ; on les appelle aussi *angulaires*, comme si, placées aux deux angles de la bouche, elles devaient en régler l'étendue. Les cinq autres dents, dont l'action est de broyer et de mouler les aliments, ont reçu le nom de molaires, dont deux petites et trois grosses ; et l'on peut dire avec assurance qu'elles sont en effet à la mastication ce que les meules sont au moulin".

Aujourd'hui

Pour simplifier la communication (de personne à personne et de langue à langue), résume correctement Wikipedia, on attribue aujourd'hui un numéro à chaque dent. Pour le chiffre des unités : on numérote les dents en partant du centre vers le fond. 1 l'incisive centrale, 2 l'incisive latérale, 3 la canine, 4 la première prémolaire, 5 la deuxième prémolaire, 6 la première molaire, 7 la deuxième molaire, 8 la dent de sagesse. Le chiffre des dizaines est déterminé par la partie d'un quadrant imaginaire dans lequel se trouve la dent. En regardant la personne en face, 1 est en haut à gauche, 2 en haut à droi-

te, 3 en bas à droite, 4 en bas à gauche. Pour les dents temporaires, le chiffre des dizaines est de 5 à 8 selon le même quadrant, dans le sens des aiguilles d'une montre. Exemples : 23 est la canine supérieure gauche ; 74 est la première molaire temporaire mandibulaire gauche. Etc.

Avec ce passage de la dénomination à la numérotation (15), on veut bien croire que le dentiste n'a plus droit à l'erreur, mais la perte linguistique est considérable, le nom devenant inutile. Heureusement, il reste les "quenottes" (16) de nos petits-enfants et le souvenir des "palettes" de Fantine, l'ouvrière abandonnée, "une jolie blonde avec de jolies dents. Elle avait de l'or et des perles pour dot, mais son or était sur sa tête et ses perles étaient dans sa bouche". Tombée au plus

profond de la misère, elle vendra les uns et les autres pour sa fille, la petite Cosette confiée, bien malheureusement, aux horribles Thénardier. Un jour en effet, un "bateleur dentiste en tournée" remarqua : "vous avez de jolies dents, la fille qui riez là. Si vous voulez me vendre vos deux palettes, je vous donne de chaque un napoléon d'or". Fantine ne connaît pas ce mot et s'étonne ; "les palettes, reprit le professeur dentiste, c'est les dents de devant, les deux d'en haut". Et le sacrifice fut accompli.

άλιοτῆρες ὀδόντες	canini	angulaires
γελασίαι	columellus, dens columellaris	antérieures
γόμφοι, γομφίοι	decisores	brisoires
διχαστῆρες	genuini	canines
ἐμπρόσθιοι	gomfi, molares	couteaux
κραντῆρες	incisivi, incisivi (dentes)	enclumes
κριτῆρες	maxillares	fendantes
κτένες	molares, molares dentes	gélasines
κυνόδοντες	nucifrangibula	gémèles
μυλάκροι	praecisores	incisives
μύλη ου μύλος	*tomis	incisaires, incisoyres
μυλιάϊοι ὀδόντες	ultimi dentes	mâchelières, maschelières
μυλῖται		marteaux
μυλόδοντες		molaires
οψίγονοι	canini	œillères, œilhères
προσθίοι	creanteres	(dents de) perfection
σωφρονιστῆρες	genuini	premières
τομείς, τομέοι	incisores, dentes incisores, incisivi	riantes
τομικοί	maxillares, dentes maxillares	(dents de) sagesse
	molares	
	sophonistires	

Tableau quadrilingue
du nom des dents

Notes

1. Pour alléger la présentation seuls les emplois et noms rares sont référencés.
2. Une glose, CGL III 175, 32, à côté de CGL III 247, 47 donne un autre bon exemple : dans celle-ci le grec "hoi gomphioi", molares, dans celle-là sa translittération gomfi, molares
3. Né entre 560 et 570 à Carthagène il meurt le 4 avril 636, après avoir été évêque métropolitain de Séville (Sevilla), capitale du royaume wisigothique, entre 601 et 636. Ses curiosités étymologiques ont fourni un véritable trésor linguistique et historique. Cf. GOUREVITCH Danielle, "Les maladies sous le regard du compilateur : métaphores végétales et animales", dans A. Ferraces ed. Isidorus Medicus, Sept. 2003, La Corogne, A Coruña, 2005, p. 175-195.
4. Probablement postérieur au VIe siècle.
5. Il s'agit d'un lexique grec, le plus important qui soit connu, compilé à Byzance vers 1150, sans auteur connu.
6. Je n'ai choisi pour des raisons de temps et de place que des textes proprement dentaires, sacrifiant Vésale par exemple.
7. Cf. Ruel-Kellermann Micheline, "Bartholomeo Eustachio (ca. 1500/1510-1574) et son Libellus de dentibus (1563)", Actes du colloque de la Société française d'histoire de l'art dentaire (Nancy), 13, 2008, p. 52-55. Son ouvrage reste longtemps officiellement ignoré, avant d'être réhabilité grâce à la publication en 1714 par Lancisi de ses magnifiques Tabulae anatomicae.
8. Il faut se réjouir de ce que cet ouvrage, dont seuls quelques exemplaires avaient été conservés, vienne d'être réédité avec une introduction et un commentaire exemplaires sous les auspices de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (avec l'aide notamment de la SFHAD et de Micheline Ruel-Kellermann), Rodez, 2009.
9. Ce n'est pas l'occasion ici de rechercher les citations pour les vérifier, ce qui nous intéresse étant les dénominations adoptées.
10. "Balbes", semble être la francisation du latin balbi, les bégues.
11. Ou Andrea Alpago, né à Belluno vers 1450 et mort à Padoue en 1521, passa des années à Damas (1487 env.-1517) puis à Chypre (1517-1520) comme médecin, mais aussi à la recherche de manuscrits arabes. Excellent arabisant, il a travaillé sur la traduction médiévale du Canon d'Avicenne.
12. Suffixe latin -orius, -orium, pour désigner des instruments.
13. Il s'agit de Bernardin Martin, 1629-ca 1700.
14. Antoine Furetière (1619 -1688), homme d'Église, poète, fabuliste, romancier et surtout lexicographe, élu membre de l'Académie française, en 1662. Il travaille donc au Dictionnaire de l'Académie, mais tolère mal la lenteur du travail et surtout le refus de prendre en considération les termes scientifiques, techniques et artistiques. Louis XIV lui accorde alors le privilège de publier son propre Dictionnaire, ce qui le fait exclure de l'Académie (1665). L'ouvrage ne paraîtra qu'en 1690.
15. Ce qui va bien plus loin que les considérations déjà citées d'un Eustache par exemple : ... quando dentes numerant, fere semper ab incisioribus incipiunt, hosque primos, molares postremos faciunt ; numerare alors classe par ordre plus qu'il ne numérote stricto sensu.
16. L'étymologie proposée par Littré en ferait un dérivé de l'AFr "quenne" ou "cane", la mâchoire. Je ne suis pas convaincue.